

Quels leviers pour renforcer la compétitivité de l'agriculture et de l'agroalimentaire français ?

Déclaration du groupe des Personnalités qualifiées

Véronique Le Floc'h : « La coordination rurale, syndicat agricole créé en 1992, défend depuis toujours l'exception agricole.

L'exception agricole, sur l'idée de l'exception culturelle, est un concept de plus en plus soutenu qui répond exactement à la définition de la compétitivité retenue dans ce projet d'avis.

En soustrayant l'agriculture aux règles de l'OMC pour reconnaître le droit à la souveraineté alimentaire pour chaque pays ou groupe de pays, cette exception va au-delà des préconisations qui visent à reconnaître la spécificité des produits alimentaires dans le commerce international.

S'il y a aujourd'hui des distorsions de concurrence par rapport aux normes sanitaires, sociales et environnementales, qui permettent à certains pays d'être plus compétitifs d'un point de vue prix, la montée en gamme, notamment des produits destinés à l'exportation, le développement de nouveaux labels ne suffiront malheureusement pas !

D'une part, il faut des marchés en face : on rencontre déjà des difficultés à écouler, par exemple, de la viande pourtant de qualité, concurrencée par des races laitières moins chères !

Les plans filières parviendront-ils à une meilleure équitabilité au sein des filières ?

D'autre part, nos dits concurrents peuvent aussi développer ce type de gamme, dans des conditions différentes.

La plupart de nos productions ne sont pas « uniques » comme le Cognac !

Par contre, la préconisation pour un nouveau plan protéique, en quantité et en qualité, visant le rééquilibrage de nos assolements vers plus de légumineuses, pour l'alimentation de nos citoyens et de nos animaux va dans le bon sens. Mais ce plan ne peut être qu'europpéen pour réussir.

Quant à l'idée de prendre en compte les couts sociétaux, si elle est juste d'un point de vue environnemental, c'est plutôt de la responsabilité de chacun (du producteur au consommateur) de tenter de réduire les externalités négatives.

Le passage de toute l'agriculture française en bio, s'il réduirait ces externalités, ne permettrait plus de nourrir toute notre population et nous conduirait à plus d'importations de matière première brute ou transformée (donc sans nouvelle création d'emplois) tout en faisant supporter aux pays exportateurs ces externalités négatives !!!

Au-delà de plusieurs préconisations évidentes, voire déjà suivies par beaucoup d'entre nous, en adoptant la TVA sociale qui n'a pas été retenue et que je ne détaillerai pas, il conviendrait de placer toutes les agricultures du monde sous l'égide de l'ONU qui deviendrait le gendarme alimentaire du monde en faisant respecter l'exception agricole.

Enfin, pour reprendre une phrase de Jacques LAIGNEAU, fondateur de la Coordination Rurale, « il est urgent de comprendre que l'agriculture détient mondialement les principales clefs du développement, de l'emploi, des migrations et donc de l'équilibre social planétaire ».

Au nom de la Coordination Rurale que je représente, je m'abstiendrai ».

Cécile Claveirole : « À quoi servirait que notre agriculture soit dite compétitive, si c'est pour se diriger vers le moins disant en qualité alimentaire ?

À quoi servirait que l'agriculture française soit dite compétitive, si c'est pour que les paysans se retrouvent au RSA et que les plus en mal-être d'entre eux en arrivent à l'acte ultime du suicide ?

À quoi sert de gagner des marchés internationaux, si c'est pour que les rivières soient polluées, pour que la biodiversité disparaisse, pour que nos sols perdent leur fertilité, pour que les animaux soient maltraités ?

Que recouvre ce mot de compétitivité ? Notre société occidentale nous place en compétition dans beaucoup trop de domaines de nos vies. Faut-il donc toujours être le premier, le meilleur, au risque d'écraser son voisin, de s'approprier ses terres et quand je DÉCLARATIONS/SCRUTIN AVIS ANNEXES 81 parle du voisin, je considère aussi le paysan indien, africain, latino-américain, pillés par les capitaux internationaux

Sommes-nous bien conscients qu'à l'échelle planétaire, parmi les millions de personnes qui ne mangent pas à leur faim, les paysans sont la grande majorité. Vous trouvez ça normal, que ceux qui produisent notre nourriture, ne puissent nourrir leur famille correctement ? Moi, non !

Les choix économiques et politiques, internationaux et français, nous ont fait passer de 2 millions et demi de fermes après la seconde guerre mondiale à 350 000 aujourd'hui, amélioration de la productivité et compétition exacerbée étant passées par là. Trouvez-vous normal que cette disparition se poursuive ? Jusqu'où ? 100 000, 50 000, 10 000 ?

Je ne veux pas de cet avenir-là !

Je crois en une agriculture différente, une agriculture riche de ses paysans, qui assure le bien-être des femmes et des hommes qui la pratiquent, qui leur procure un revenu, une dignité, un sens dans leur quotidien.

Je crois en une agriculture qui s'appuie sur les écosystèmes, sur la biodiversité, une agriculture qui ne lutte pas contre la Nature, mais sait valoriser ses splendides interactions.

Cette agriculture-là n'a rien à gagner à s'aligner sur les marchés mondiaux, sur la spéculation immorale qui est faite sur le cours des matières premières alimentaires, alors que plus de 800 millions de personnes ne mangent pas à leur faim et que la demande nationale et européenne n'est pas satisfaite.

Je ne crois pas que l'agriculture française sera compétitive en essayant de produire moins cher que le moins cher de tous les moins chers. Est-ce qu'être compétitif ce ne serait pas surtout faire les bons choix et avoir les compétences pour fournir le produit dont a besoin le citoyen et que recherche le consommateur, à un prix équilibré, et sur des circuits adaptés ?

Et alors, plutôt que de concurrence barbare, n'avons-nous pas surtout besoin de compétence, d'imagination, de créativité et d'humanité ?

Même Albert Einstein le disait : « On ne peut pas résoudre un problème avec le même type de pensée que celle qui l'a créé », alors changeons de pensée, appréhendons le monde avec un autre regard, si nous voulons que l'humanité ait un avenir.

Parce que cet avis veut ouvrir ces voies-là, je le voterai ».